



Camille Saint-Saëns

(1835 - 1921)

La Princesse jaune (Op. 30)

Opéra-comique en un acte sur un livret de Louis Gallet Louis Gallet (1835–1898), créé à Paris le 12 juin 1872 au théâtre national de l'Opéra-Comique, dirigé par Adolphe Deloffre.

Dédicace : Monsieur Frédéric Villot (conservateur au Musée du Louvre)

Rôles

Léna, jeune hollandaise, cousine et fiancée de Kornélis (soprano)
Kornélis, jeune hollandais passionné par le Japon et les arts orientaux (ténor)
 (La Princesse jaune – figure imaginaire)

Argument

Scène 1 : L'histoire se passe en Hollande, en hiver, dans la maison des parents de Léna. Kornélis, un cousin, vit dans cette maison depuis que les parents de Léna l'ont recueilli à la mort de sa mère.

Léna entre un matin dans le cabinet de travail de Kornélis, qui est absent. Le cabinet est comme d'habitude en désordre, rempli de pinceaux, de faïences à demi-peintes, de livres, tous reflétant l'intérêt de Kornélis pour le Japon. Léna commence à ranger, en constatant qu'une fois de plus, Kornélis a travaillé toute la nuit.

Un poème trouvé par hasard dans un livre prouve à Léna ce qu'elle soupçonnait déjà : Kornélis est amoureux de la femme japonaise peinte sur le panneau accroché dans le cabinet. Exaspérée, Léna révèle qu'elle est secrètement amoureuse de Kornélis, et exprime sa jalousie et son dépit d'avoir pour rivale une simple image.

Scène 2 : Kornélis rentre, absorbé dans ses pensées. Léna l'interroge sur ses préoccupations, lui demande s'il est heureux. Kornélis élude, mais reconnaît son amour pour le Japon, où il rêve d'aller. Une dispute intervient lorsque Léna s'empare du petit flacon que Kornélis a rapporté ce matin, et dont il refuse de révéler le contenu. Il s'en va, hors de lui.

Scène 3 : Léna, restée seule, s'inquiète de plus en plus des excès de son cousin et se demande si elle doit renoncer à lui.

Scène 4 : Kornélis, revenu après le départ de Léna, donne libre cours à ses obsessions, et se drogue à l'opium.

Scène 5 : Léna revient, et constate l'état de Kornélis qui délire, perdu dans son rêve éveillé. Porté par ses hallucinations, le cabinet hollandais se transforme en intérieur japonais, et l'estampe représentant Ming prend vie, sous les traits de Léna. Kornélis, subjugué, lui déclare sa flamme tandis que Léna, surprise, comprend la méprise et le rejette, avant de prendre peur et de s'enfuir.

Le rêve prend fin, l'effet de la drogue se dissipant peu à peu. Kornélis s'écroule sur un fauteuil et le cabinet hollandais reprend forme.

Léna, revenant prudemment, trouve Kornélis encore rêveur. Voyant qu'il s'est drogué, elle lui reproche avec colère sa folie d'être amoureux d'une chimère, d'une femme qui n'existe que dans son imagination. Kornélis, dégrisé, réalise son aveuglement et comprend enfin les sentiments qu'il nourrit envers Léna. Celle-ci, hésitante, finit par les accepter, et lui avoue à son tour son amour.

Livret

Ouverture

Intérieur hollandais. Au fond, une rande verrière qui laisse voir la rue. Deux portes latérales.

Grande table de travail chargée de papiers et de livres. Sur un panneau, une figure de femme japonaise.

Au-dessous du panneau, une selle tournante sur la quelle est une faïence à fleurs à demi-peinte. A côté, un escabeau, une tablette chargée de pinceaux et de couleurs.

Ca et là, d'autres faïences inachevées. Sur un autre panneau, une horloge.

Matin d'un jour d'hiver.

Les maisons, aperçues vaguement, à travers la verrière du fond, sont couvertes de neige.

n. 1 Récit et Ariette

Léna, qui est amoureuse de son cousin, le peintre Kornélis, vient le voir dans son atelier.

Elle ne trouve personne au logis. Le désordre règne dans la pièce et la lampe épuisée prouve que le peintre a veillé toute la nuit devant le portrait de la princesse Ming, au milieu de livres tous relatifs à l'Orient. En rangeant volumes et papiers, Léna découvre une lettre inspirée à Kornélis par la contemplation de l'estampe.

LENA

(lisant alternativement les deux testes)

Outsou-sémi-si-kamini

O Ming! si mon corps est esclave

Tayénéba-hareité

S'il ne peut briser son entrave

Asa-nagéku-ki-mi-sakariité

Par des rêves d'amour bercée,

Waga-korou-kimi,

Vers toi s'envole ma pensée !

(Parlé) (avec colère)

Elle s'appelle Ming!

Il écrit tout cela

Pour une sottie figure,

Pour un magot!...

Il perd le sommeil, et voilà

Qu'il ne va plus songer qu'à cette créature!

(reprenant sa lecture)

Waga-ko-in-kimi-zo-kizou-nou,

Dans l'humble nid de ma tendresse,

Yo-imé-ni-miyé-tsaourou,

Tu règnes seule, ô ma maîtresse!

(Elle froisse le manuscrit et le jette.)

(Parlé)

Oh! c'est indigne!

Et je le souffrirais!

Pourtant, il ne sait rien, et je ne puis rien dire
De mes tourments secrets.

Ariette

(Elle va vers l'image et la menace du geste.)

Toi qu'il évoque en son délire,
Je te hais!...
Quel est ton pouvoir?
Faut-il donc avoir,
Dis sorcière
De longs yeux bridés
Et des traits fardés
Pour lui plaire?
Est-ce un col d'oiseau,
Un bras en fuseau?
Est-ce encore,
Fille de Satan,
Un teint de safran
Qu'il adore?

(Avec dépit)

Ah! si j'étais faite ainsi,
Peut-être, il m'aimerait aussi!
Ta présence m'irrite,
Et je t'arracherais,
Si j'osais!
Image maudite,
Je te hais!...

(La porte s'ouvre.)

*Kornelis entre, sans voir Léna, jette son manteau tout neigeux sur un meuble et vient déposer, avec précaution, sur la table, des fioles et d'autres objets qu'il tire de ses poches.
L'un des flacons rapportés contient une drogue.*

n. 2 Air

KORNELIS

J'aime, dans son lointain mystère,
Un pays vermeil,
Ecrin rayonnant que la terre
A pris au soleil!
Là, dans les ondes irisées,
Se joue en nageant,
Autour des jonques pavoisées,
Le dragon d'argent.
Ah!

Là sont les toits de porcelaine,
Les murs de tapis
Où les dieux, sur des lits d'ébène,
Rêvent accroupis.

Là, sous la frêle balustrade,
Les hôtes charmés
Goûtent, dans des coupes de jade,
Des vins parfumés.

Tandis qu'alentour d'eux éclate
Quelque gai concert,
Un bouffon, vêtu d'écarlate,
Gravement les sert.

Des femmes, en robes brodées
Viennent à leur tour,
Emplissant les coupes vidées
Du vin de l'amour.

Ici, rien que l'ennui sans borne!
Vainement, je veux
T'oublier pour notre ciel morne,
Beau ciel radieux!

Je t'aime, en ton lointain mystère,
Ô pays vermeil,
Ecrin rayonnant que la terre
A pris au soleil!

n. 3 Air

LENA

Je faisais un rêve insensé.
A la raison, il faut me rendre
Adieu, espoir tant caressé!
Il ne veut ni voir ni comprendre.

Ni mes regards, ni ma rougeur,
Ni ma main tremblant dans la sienne,
Il n'est rien dont il se souviene
Rien qui livre à l'ingrat le secret de mon cœur. .

La tendresse qui m'est chère
Est pour lui sans prix:
Il s'est épris
D'une chimère!

C'est fini! Maintenant, je veux
A jamais lui cacher ma vie
Et guérir mon cœur amoureux
De sa folie.
Et si le sort défend que je l'oublie,
Je souffrirai du moins loin de ses yeux.

Il ne veut ni voir ni comprendre!
Adieu, l'espoir tant caressé!
A la raison, il faut me rendre :
Je faisais un rêve insensé!

(Elle sort lentement.)

Kornélis revient dans la pièce.

Il tient en main le flacon de drogue et une coupe.

Il s'arrête longuement devant l'estampe, puis boit le contenu de la coupe.

Il fait quelques pas vers le portrait de la princesse et la regarde avec extase.

n. 4 - Scène

KORNELIS

Vision dont mon âme éprise,
Dans le murmure de la brise,
Cherche la voix,
Dans le sommeil et dans la veille,
Pure, vermeille,
Je t'appelle et je te revois.

Anime-toi, respire!

J'ai compris ce que veulent dire
Tes grands yeux noirs fixés sur moi.
Anime-toi!

Rouvre tes lèvres closes,
Plus roses
Que la fleur du pêcher!
Penche vers moi ton front d'agate.
Que ta main délicate
Frémisse à mon toucher!

Anime-toi, respire!

J'ai compris ce que veulent dire,
Avec leur éternel sourire,
Tes grands yeux noirs fixés sur moi.
Anime-toi! Anime-toi! Anime-toi!

Sa voix s'éteint, puis son regard fixe, presque magnétique, ne quitte plus l'image de Ming, tandis que peu à peu il s'éloigne d'elle. Il arrive ainsi jusqu'à son fauteuil, où il s'assied lentement. Bientôt sa tête se renverse sur le dossier et ses bras se détendent. Il murmure quelques syllabes entrecoupées, et enfin reste comme extasié.

n. 5 – Scène, chœur, chanson et Duo

Léna entre, arrange sa selle à peindre sans rien dire et cherche ses couleurs. Elle aperçoit Kornélis, toujours immobile dans le fauteuil. Vexée, Léna s'assied et commence à peindre avec une application exagérée.

KORNELIS

(halluciné)

Ah! quel nuage d'or
s'ouvre devant mes yeux!
Quelle immensité rayonnante
s'étend sous le ciel lumineux!
Au loin, vers les horizons bleus,
S'ébauchent les palais d'une ville flottante!...

(Il s'est levé et fait quelques pas.)

LENA

(avec affectation, sans quitter son travail)

Je n'irai plus à la danse,
Avril en vain recommence;
Laissez-moi, beaux fiancés,
Tous mes printemps sont passés,

Car mes yeux se sont lassés
A pleurer mon espérance.
Avril en vain recommence:
Laissez-moi, beaux fiancés.

(Clochettes sur le plateau)

CHOEUR

(Dans la coulisse)

Anata wado nasai masita !
Anata wado nasai masita !
Kounitsi wa yoi ten
Kidé gozai ma sou
Kounitsi wa yoi ten
Kidé gozai ma sou !

KORNELIS

(Il s'est levé et fait quelques pas en chancelant)

Musique étrange.
Elle m'apporte des accents que je reconnais !
Du paradis rêvé,
j'ai donc franchi la porte.

Pendant ce qui précède, le décor s'est modifié peu à peu, suivant les indications de Kornelis, et se transforme complètement, de façon à représenter un intérieur et un paysage japonais.

KORNELIS

(passe la main sur sa front, puis avec joie :)

Je te salue, ô pays japonais!
C'est la réalité!...
Par la fenêtre ouverte,
Voici la foule des marchands,
Voici les pagodes, les champs,
Les maisons et la plaine verte
D'où s'exhale vers moi, par la brise porté
Le fin parfum du thé!
Voici le toit de joncs et la muraille peinte,
le tinte delle sete dai colori ridenti
Et les monstres d'airain qui défendent l'enceinte
Des jardins tout en fleurs.
Rien, si ce n'est l'idole que j'appelle,
Ne manque ici!
Ma vision charmante, où donc est-elle?

A ce moment, ses yeux se portent sur Léna, dont le costume s'est aussi transformé, et qui paraît vêtue en Japonaise, dans la même pose et avec les mêmes habits que ceux de Ming.

A la place de l'image attachée à la muraille, on en voit une autre qui représente une Hollandaise habillée comme Léna, dans la première partie de son rôle.

KORNELIS

Dieux! la voici!
Je n'ose plus lui parler...
Qu'elle est belle!

LENA

(se retournant à ce cri)

Qu'as-tu donc, Kornélis?

KORNELIS

(suppliant)

Oh! reste, reste ainsi!

Ne me demande pas encore

Pourquoi je viens, ce que je veux,

et laisse s'enivrer mes yeux

De ta beauté, trésor que ta jeune âme ignore!

Récit e Duetto (Animato)

LENA

(se levant tout émue)

Kornélis!

(à part)

Il sait donc le secret de mes vœux!

(haut)

Que veux-tu dire?

KORNELIS

(follement)

Je t'adore!

Ah! ne refuse pas de croire à mes serments.

LENA

(à part)

Quelle subite ardeur l'entraîne

(haut, avec un peu de colère)

Non, tu mens!

KORNELIS

Mais, je te jure!...

LENA

(d'un air de pitié moqueuse)

Une trop longue veille

Sans doute, a troublé tes esprits.

KORNELIS

Ton cœur sommeille:

Je veux le réveiller.

Ne m'as-tu pas compris?

LENA

Reviens à toi!

KORNELIS

Quoi, tu me fuis, coquette,

Et tu doutes de moi!

Rassure ton âme inquiète.

Ah! pour te conquérir, il n'est rien qui m'arrête,

Et je ne vivrais pas si ce n'était pour toi!

LENA

Ah! je rêve sans doute,

Il me parle d'amour!

KORNELIS

Quoi! tu me fuis, coquette...

LENA

Ah! je rêve sans doute

Il me parle d'amour!

KORNELIS

(ensemble)

Et tu doutes de moi!

Rassure ton âme inquiète !

Ah! pour te conquérir, il n'est rien qui m'arrête,

Et je ne vivrais pas si ce n'était pour toi!

LENA

(ensemble)

Et mon cœur frémissant l'écoute,

Et j'ai peur de comprendre enfin, et je redoute

L'espoir léger qui peut s'envoler sans retour.

Je rêve sans doute

Il me parle d'amour!

Et je redoute l'espoir léger qui peut s'envoler sans retour.

(se reprenant)

Non! vainement tu parles de tendresse;

Je le sais trop, va, ta seule maîtresse

Est celle dont l'image est là!

KORNELIS

(sans voir l'image)

Cette image! Oh! je la déteste.

Je parle, tu m'entends, que m'importe le reste!

Je n'aime que toi!

LENA

(avec insistance)

Mais regarde-la!

KORNELIS

(tendrement)

A quoi bon? Ecoute

L'amoureuse chanson que tu connais sans doute,

Et que d'une timide voix,

En t'invoquant tout bas, je murmure parfois:

Aria Kornelis

Sur l'eau claire et sans ride

Glisse mon bateau;

Il a le hasard pour guide;

Moi, je regarde dans l'eau.

Au-dessus du flot tranquille

Est le grand ciel argenté

Où, dans sa sérénité,

La lune plane immobile.

Le ciel est dans l'onde encor,
Et quand un nuage passe
Sur le front de l'astre d'or,
Je le vois dans les flots comme dans une glace

Et je crois que mon bateau
Glisse sur le ciel et non pas sur l'eau!
C'est ainsi que ton image,
Ô beauté pure, à qui mon amour appartient,
Comme le ciel et l'astre, et le nuage,
Se reflète en mon cœur,
humble miroir du tien!

Récit e Duetto

LENA

Je ne comprends rien à ta poésie!
Pourquoi ne pas parler comme nous parlons tous?

KORNELIS

Chère enfant, toi que j'ai choisie,
Tends-moi la main...
Viens, aimons-nous!

LENA

(s'éloignant)
Tu vas trop vite

KORNELIS

Un mot de grâce!

LENA

Que puis-je te répondre?

KORNELIS

Ah! si ton cœur m'entend,
S'il a de mon amour conservé quelque trace,
Ne me repousse pas

LENA

(naïvement)
Je t'aime...
Es-tu content?

KORNELIS

Elle m'aime! Ô douce parole!
Ah! quand de ta lèvre s'envole
Ce mot si longtemps espéré,
Tu ne peux refuser à ma tendresse un gage.

LENA

Un gage?

KORNELIS

Un seul baiser!

LENA
Non pas!
(*Elle s'enfuit.*)

KORNELIS
(*chancelant*)
Je le prendrai.

LENA
Jamais!

KORNELIS
Ingrate!

LENA
Adieu !
Quand tu seras plus sage,
Peut-être je te reviendrai.

KORNELIS
(*lui barrant le passage*)
La lutte serait vaine,
Tu ne partira pas!

LENA
Ah! laisse-moi!...
(*à part*)
J'ai peur!

KORNELIS
Mon âme est pleine
D'un fol amour que tu partageras!

LENA
De grâce!

KORNELIS
(*avec éclat*)
Non! tu resteras!

LENA
(*tremblante et indécise*)
Kornélis!

KORNELIS
Je le veux!

LENA
(*se dirigeant vers la porte*)
Si je pouvais m'enfuir!

KORNELIS
(*la ramenant en scène*)
Je t'ai prise enfin!

LENA

Ah!

Elle veut se dégager de l'étreinte de Kornélis qui l'entraîne malgré sa résistance.

KORNELIS

(ensemble)

Indocile amante,

Tu m'obéiras!

Je te sens, tremblante,

Frémir dans mes bras.

Captive charmante,

Ne t'envole pas!

Captive charmante,

Ne t'envole pas!

Je te sens, tremblante,

Frémir dans mes bras.

Indocile amante,

Tu m'obéiras!

Captive charmante,

Ne t'envole pas!

LENA

(luttant et suppliant)

(ensemble)

Prière impuissante!

Vains efforts, hélas!

Prière impuissante!

Vains efforts, hélas!

Sa voix m'épouvante;

Mais je ne veux pas, émue et tremblante, rester dans ses bras!

Sa voix m'épouvante.

Non ! Je ne veux pas, émue et tremblante, rester dans ses bras!

Léna parvient à s'enfuir et disparaît avant que Kornélis ait pu essayer de la suivre.

KORNELIS

(la poursuivant)

Elle est partie! Hélas! où donc est-elle?

Elle s'en va, la cruelle,

Inexorable au cri de mon amour!

Ô Ming! je te veux, je t'appelle;

Ne t'envole pas sans retour.

Avec égarement, tandis que les objets qui l'entourent reprennent leur forme première.

(clochettes)

Non! tout pâlit, tout s'éteint! La nuit sombre me gagne,

mes regards vont se noyant dans l'ombre.

Où suis-je?

Au loin se meurt, en de vagues accents, le bruit des gongs retentissants.

Ah! j'expire!

Il tombe dans un fauteuil et y reste comme foudroyé.

n. 5 bis

(Parlé)

LENA

(reparaissant à pas prudents)

Il repose et sa fièvre est calmée.

KORNELIS
(*revenant à lui*)
C'est elle ! Ah !

LENA
Tu m'avais fait peur, et je venais...

KORNELIS
(*encore halluciné*)
O Ming, ma bien-aimée,
ne me réveille pas, si mon rêve est trompeur !

LENA
(*avec dépit*)
Je ne suis pas Ming et ton cœur oublie l'aveu
qu'en un moment d'amoureuse folie ta lèvre a prononcé.

KORNELIS
Un aveu !

LENA
Rappelant quelque songe insensé, ne disais tu pas :
A sa grande surprise, elle lui répète les paroles de la chanson dédiée à la princesse Ming.

(*chanté*)
C'est ainsi que ton image,
Ô beauté pure, à qui mon amour appartient,
Comme le ciel et l'astre, et le nuage,
Se reflète en mon cœur, humble miroir du tien!

KORNELIS
(*debout et vivement*)
Ce chant, qui te l'apprit ?

LENA
Toi-même.

KORNELIS
Moi ?

LENA
Tout à l'heure, là!

KORNELIS
C'était donc toi, vraiment?
Pourquoi n'as-tu donc plus ce costume charmant, cet habit japonais?

LENA
Cousin, assurément, tu rêves de nouveau!

KORNELIS
Le beau pays que j'aime, je ne l'ai donc pas vu?

LENA
C'est quelque égarement de ton esprit.
Pourquoi ton âme est-elle pleine

de folles visions qui la trompent ainsi?

Je n'ai pas quitté ma robe de laine,
et tu n'es pas sorti d'ici.

KORNELIS

(accablé)

Ah ! Mon bonheur! Evanoui!

LENA

Qu'est-il arrivé?...

Elle regarde tour à tour Kornélis et les objets épars sur la table. Elle remarque le breuvage... Avec explosion :

Je devine !

Oui...tu t'es enivré.

Cette noire liqueur a surpris tes sens et troublé ton cœur.

Celle à qui tu prêtais une forme divine en ta menteuse ardeur,
ce n'était pas moi !...

C'était cette femme !

Et le délire de ton âme

te faisait retrouver tous ses traits dans les miens.

La voilà ta princesse ! Allons ! Parle-lui !

(L'entraînant)

Viens !

Tombe aux genoux de ton idole !

Elle est vivante !...Elle aime !

Et c'est moi qui suis folle !

KORNELIS

(après un temps)

Mais non ! Je ne trouve plus, au front de l'impassible image,
les rayonnements d'amour entrevus, o Lena, sur ton visage !

KORNELIS

(regardant l'images)

C'est elle !

Oui, le rêve est vaincu par la réalité !

Il manque à ses yeux l'étincelle, l'éclaire que tu leur as prêté,
et je sens qu'elle n'est plus belle, o Lena, que de ta beauté !

(à ses pieds)

Je t'aime !

n. 6 Récit et Duo

KORNELIS

Ce doux mot qu'ignorant de moi-même Je n'avais pas compris!

Tes lèvres, à mon cœur, pour toujours l'ont appris.

Si tu m'as pardonné, redis le-moi;

je t'aime!

LENA

(riant)

Ah! ah! Quelle ardeur nouvelle!

L'amour dont ton cœur est plein

Tourne, tourne

comme l'aile d'un moulin!

KORNELIS

Je me réveille d'un songe.

Hélas! Pourquoi rire de moi?
Léna!... mon seul amour.

LENA
Mensonge!

Aria
(très moqueuse)
Vous étiez épris
D'un trésor sans prix.
Ming était l'idole choisie!
Elle vous déplaît,
C'est bien: mais, quelle est
Maintenant votre fantaisie?

Allez-vous, jaloux,
D'un amour étrange,
Demander au Gange
S'il n'a pas pour vous,
Riante chimère,
Quelque bayadère
Aux regards plus doux?

Allez-vous encore
Chercher aux pays
Que le soleil dore
De blanches houris

Ou choisir pour reine
Une Ethiopienne
Dont le regard luit
Sous un front d'ébène
Aux cheveux de laine
Plus noirs que la nuit?

J'attends qu'il vous plaise
De vous déclarer,
Et si mon avis peut vous éclairer,
Daignez croire, cousin,
que j'en serai bien aise.

Elle lui fait une grande révérence ironique et se dispose à sortir.

Récit Kornelis - Lena
KORNELIS
(la retenant)
Méchante enfant!

LENA
(rieuse)
Non!

KORNELIS
C'est toi que j'aime!

LENA

Le Japon est charmant!

KORNELIS

Au diable le Japon!

(avec entrain)

Viens !je veux m'enivrer de joie et de tendresse.

Je veux retrouver ma jeunesse!

Qu'on est heureux d'aimer et que le ciel est bon!

(Orchestre sur le plateau)

Entends cette musique au loin!

C'est la kermesse!

Allons danser !

Veux-tu?

LENA

(à part)

Je voudrais dire non!

KORNELIS

Viens! Viens!

N'écoute pas ta mauvaise pensée.

Ne retarde pas mon bonheur,

Léna, ma fiancée,

Ma seule idole, viens!

LENA

Après un mouvement d'hésitation, puis comme malgré elle.

Ah! je n'ai pas de cœur!

Elle reste confuse devant Kornélis qui l'attire dans ses bras.

Duetto

KORNELIS

Félicités promises

A nos âmes éprises,

Félicités promises

Votre jour est venu!

LENA

Félicités promises

A nos âmes éprises,

Félicités promises,

Votre jour est venu!

KORNELIS

L'amour chasse le doute

Et nous montre la route

Du paradis perdu!

LENA

L'amour chasse le doute

Et nous montre la route

Du paradis perdu!

KORNELIS - LENA

L'aube en mon cœur se lève

Et dissipe le rêve

Qui l'avait égaré.

Réalité charmante,

Je ne crains plus qu'il mente

A ce qu'il m'a (t'a) juré!

L'aube en mon cœur se lève

Et dissipe le rêve

Qui l'avait égaré.

Réalité charmante,

Je ne crains plus qu'il mente

A ce qu'il m'a (t'a) juré!

A ce qu'il m'a (t'a) juré!

L'amour chasse le doute

Et nous montre la route

Du paradis perdu!

Du paradis perdu!

F I N